Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 7 (1862)
Heft: 14

Rubrik: Nouvelles et chronique

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

d'un jeune colonel d'artillerie prussien, de tournure très-distinguée : « Vous êtes Suisse, me dit-il en me tendant la main, moi je suis Badois, nous sommes voisins ; j'espère que nous serons toujours de bons amis. » Puis, continuant pendant quelques moments la conversation, il me dit beaucoup de choses amicales sur la Suisse et sur l'importance, pour nos deux pays, de conserver toujours les meilleurs rapports ensemble. Après que cet officier m'eut quitté, je demandai son nom : « C'est le prince Guillaume, le frère du grand-duc de Bade, colonel à la suite dans notre artillerie, » me fut-il répondu.

Le lendemain, je me fis présenter à lui. « Mais je vous connais, me dit-il, nous avons causé longtemps ensemble. » « Oui, Monseigneur, lui dis-je, c'est mois qui, hier, n'avais pas l'honneur de vous connaître. » — « J'ai souvent voyagé dans votre pays, ajouta-t-il, et » je l'aime beaucoup. J'étais au camp d'Aarberg ; j'y ai vu de bonnes » choses, mais j'en ai vu d'autres qui ne m'ont pas trop plu : entre » autres, un détachement qui, chargé de la garde d'un camp en l'ab- » sence de la troupe, s'y comportait bruyamment et sans discipline. » « Nous sommes des zouaves, » disaient-ils, pour motiver leur ton » tapageur. « Mais non, vous êtes des Suisses, ce qui vaut tout au- » tant, leur répondis-je. » Là-dessus, un beau grenadier, qui voyait » mon impression, me pria de venir avec lui : « Ne jugez pas nos » troupes, Monsieur, sur ces prétendus zouaves, vous les jugeriez » mal, et vous nous feriez du tort ; je veux vous en montrer d'autres, » » me dit-il tout en m'emmenant vers un superbe bataillon vaudois, » où régnait un tout autre esprit, une belle et bonne troupe enfin, » dont je fus enchanté. »

Cette petite anecdote ne doit-elle pas nous faire réfléchir et nous rappeler que dans toutes nos réunions militaires il y a des yeux étrangers attentifs, qui nous jugent sur l'apparence, et qui vont répandre ailleurs leurs impressions soit favorables, soit fâcheuses ?

(A suivre.)

NOUVELLES ET CHRONIQUE.

Le tir de Francfort, qui s'est terminé le 21 juillet, a été une excellente occasion de constater, à l'étranger, la supériorité de nos tireurs. Les Tyroliens ne sont toutefois pas des adversaires à dédaigner. Dans les autres parties de l'Allemagne, dans la Prusse rhénane surtout, on trouve aussi des carabiniers de mérite. Les Suisses ont fait en somme les deux tiers des cartons, et ils en auraient fait bien davantage encore s'ils n'y avaient pas mis à la fin quelque délicatesse, vis-à-vis

d'hôtes aussi courtois. Au tir de stand, la différence était déjà assez sensible ; mais au tir de campagne, il n'y avait plus de concurrence possible. Le gouvernement autrichien avait donné une somme d'argent assez considérable aux meilleurs tireurs du Tyrol pour leur permettre de soutenir la lutte; mais ils sont restés fort en dessous des nôtres.

La Confédération allemande des tireurs compte maintenant 11,311 membres.

La ville libre de Brême a été désignée comme le siége du prochain tir national allemand en 1864. Par une attention dont on doit leur savoir gré, les Allemands ont fixé leurs tirs nationaux pour les années où il n'y a pas de tir fédéral en Suisse. On peut compter de voir l'année prochaine au tir de la Chaux-de-Fonds un grand nombre de tireurs allemands, un millier au moins; ils s'organiseront militairement, comme les Suisses pour le tir de Francfort.

Le premier prix à la cible *Patrie* (1000 thalers) a été gagné avec 40 points (maximum) par le nommé Siegrist de Mulheim. Le second prix est à l'un des trois tireurs Oppenriedes du Tyrol, Krempelhuber de Bavière et Pollert de Dusseldorf, qui ont tous 39 points.

Des Suisses de Glaris, Winterthour, Coire, Lucerne, Næfels, Zurich, etc., ont obtenu des 1er et 2e prix aux diverses cibles.

Le gouvernement italien invite la Suisse à se faire représenter au premier tir national italien qui aura lieu à Turin en septembre. L'invitation est transmise au comité central de la Société des carabiniers, qui, nous l'espérons, ne manquera pas cette occasion de resserrer les liens d'amitié de la Suisse avec l'Italie, et d'assurer à nos tireurs dans la Péninsule la même réputation qu'ils se sont acquise à Francfort.

SOCIÉTÉ MILITAIRE FÉDÉRALE.

Le comité central aux officiers suisses.

Frères d'armes, Chers compatriotes!

Les 16, 17 et 18 août prochain sera célébrée à Berne la fête des officiers suisses; c'est avec joie que nous venons vous inviter cordialement à prendre part à cette solennité.

Le souvenir agréable des fêtes brillantes des dernières années vit encore parmi tous ceux qui y assistèrent. C'était alors un temps de vertige, où de fausses théories sur les nationalités tendaient à un nouveau partage des peuples; temps mémorable, où les Confédérés de toutes les langues coururent aux avant-postes, pour cimenter leur union dans une fête patriotique et guerrière et se convaincre qu'une chaîne de vedettes attentives enceignait nos frontières.

Le danger est passé pour la Suisse; mais la méfiance envers l'étranger est un des premiers attributs d'un peuple libre et armé pour sa défense; elle est la mère